

Oublier des choses Baptiste Brossard

PRESSE ÉCRITE

L'Infirmière, novembre 2017

Cet ouvrage propose de concevoir la maladie d'Alzheimer comme une expérience sociale, une expérience de groupe Car à partir du moment où le diagnostic est pose, l'entourage et l'environnement s'adaptent progressivement L'auteur, chercheur et enseignant à l'Australian National University présente une enquête sociologique qui nous immerge dans le bureau des gériatres et les couloirs des établissements de soins et au domicile de patients Des témoignages souvent émouvants qui démontrent que les démences ne peuvent être comprises uniquement comme des problèmes de santé.

Page des libraires, octobre 2017

En France, il y aurait plus de 800 000 malades d'Alzheimer, pour lesquels une seule approche du traitement prévaut: la perspective médicale. Parti avec l'idée de montrer les changements qu'entraîne Alzheimer dans la place et le rôle que la société attribue au malade, l'auteur s'appuie sur cinq années d'enquêtes pour nous convier à une réflexion plus sociologique de la maladie. Cette longue expérience de terrain laisse entrevoir un système d'interactions entre les individus complètement inédit. De la mise en place d'échanges réparateurs (où les proches compensent les défaillances) à la perte de crédibilité, il met le doigt sur les conséquences de la démence dans les relations humaines. Loin de centrer toute son analyse sur le patient, le sociologue

pose son œil sur les soignants et montre aussi quelles évolutions ont subi les structures d'accueil et quelles solutions sont mises en place par les accompagnants, professionnels ou non, pour conserver un sens dans leur tâche et leur travail, tout en respectant l'humain, aussi dément soit-il. Sans en dire le nom, cet essai dénonce les pouvoirs concentrés entre les mains des gériatres et des laboratoires pharmaceutiques qui éloignent, par leurs prescriptions médicales et la normalisation des échanges et des soins («l'industrie de la déférence»), la prise en charge humaine plus spontanée et complique le travail des soignants. Cette standardisation des émotions et des comportements envers les malades conduisant irrémédiablement vers l'effet inverse de ce qui était attendu. Le patient reste un inconnu dans sa chambre. Sur un ton parfois humoristique et souvent émouvant, cette perspective sociologique donnera une vision inédite de la maladie d'Alzheimer mais cependant complémentaire à l'aspect médical et psychologique.

Christelle Chandanson, Librairie Elkar (Bayonne)

INTERNET

Age Village Pro, 3 avril 2018,

<http://www.agevillagepro.com/actualite-16352-1-A-lire-Oublier-des-choses-ce-que-ivent-les-malades-d-Alzheimer-Baptiste-Brossard-.html>

Dans son nouvel ouvrage, le chercheur et enseignant Baptiste Brossard propose de faire un pas de côté pour envisager la maladie d'Alzheimer à travers le prisme de la sociologie. Une lecture indispensable pour les familles comme les soignants qui souhaiteraient porter un nouveau regard sur la maladie et les interactions qu'elle occasionne. « Si les démences, écrit-il, sont vécues comme des réalités individuelles, intimes, une certaine configuration sociale, collective, tend à se répéter autour des malades », souligne l'auteur en préambule ».

Fruit de plusieurs années d'observation et d'échanges lors de consultations mémoire, en Ehpad, mais aussi au Québec, le livre propose d'expliquer comment les interactions entre malades, aidants et professionnels se produisent, ce qu'elles produisent et ce qu'elles disent de notre monde social. Riche de nombreux entretiens avec les malades, leurs proches et leurs soignants, il interroge les modifications des relations, la question de la crédibilité du malade et la manière dont le discrédit « transforme radicalement les relations », questionne la posture de déférence souvent adoptée ou la « reconstitution » d'un soi qui aurait été perdu du fait de la maladie.

Des questions, qui, selon l'auteur, méritent d'être posées, envisagées, soupesées, afin d'être « "culturellement équipés" pour penser les questions éthiques qui parcourent les trajectoires de démences, nourrissent les hésitations et les tiraillements des familles comme des professionnels, innervent la complexité des situations ; et en définitive les modes de vie raisonnablement envisageables pour les patients ».

Raphaëlle Murignieux